

## SERVIEN, Abel (1593-1659) Le grand diplomate des traités de Westphalie.

Un juriste au service de la monarchie. Servien appartient à la noblesse de robe.

Une carrière entre paix et guerre.

L'ami de Mazarin.

Les négociations de Westphalie.

Les divergences avec d'Avaux, lié au parti dévot et donc soucieux des intérêts de l'Église.

Un diplomate très sensible aux enjeux politiques, intraitable pour faire prévaloir l'intérêt de la France.

Servien unique signataire français du traité de Münster.

Abel Servien commence tôt une carrière au parlement de Grenoble comme procureur général puis devient, grâce à Richelieu, conseiller d'État, puis maître des requêtes, ce qui le désigne naturellement pour aller comme commissaire dans les provinces. Ayant rempli neuf commissions de 1627 à 1628, Servien démontre qu'il sait parler et agir au nom du roi. Richelieu se sert de lui en Italie où il devient intendant d'armée. Originaire du Dauphiné, il connaît forcément les intérêts régionaux, en particulier la place singulière du duché voisin de Savoie qui contrôle aussi le Piémont, donc les cols alpins. Il sait l'attitude ambiguë des ducs toujours tentés de regarder vers l'Espagne qui domine la péninsule italienne. Toute sa vie, Servien travaille entre paix et guerre, entre négociation et organisation militaire : il incarne bien la continuité entre affaires militaires et affaires diplomatiques. Ses succès en Italie du Nord lui permettent d'être désigné comme secrétaire d'État, chargé de la Guerre, peu après le « grand orage » de novembre 1630, ce moment dramatique où Richelieu doit affronter la reine mère Marie de Médicis et où il conforte finalement sa position politique. Servien repart alors en Italie pour mener la négociation qui commence en février 1631 à Cherasco et ainsi prolonger la trêve obtenue par l'agent pontifical Mazarin. Il participe au tour de passe-passe autorisant la France à obtenir Pignerol : cette place au-delà de la crête des Alpes permet de surveiller le nord de la péninsule. Grâce à cette affaire, les relations d'amitié entre Servien et Mazarin, alors un homme nouveau, se renforcent par une correspondance régulière, qui favorise des échanges d'information et qui s'accompagne d'attentions délicates.

Après avoir été écarté en 1636 par Richelieu, Servien se retire à Angers où il se marie. Il prend le titre de son beau-père de comte de La Roche-des-Aubiers. Il revient aux affaires au temps de la minorité de Louis XIV, son ami Mazarin devenant premier ministre en 1643. Le cardinal le choisit en effet pour accompagner le comte d'Avaux dans les négociations qui sont prévues en Westphalie afin de mettre fin à la guerre de Trente Ans. Les tensions entre les deux diplomates s'exacerbent lorsqu'ils arrivent à Münster, en 1644. De façon spectaculaire, ils échangent des missives qui dévoilent leurs divergences aussi bien dans la méthode diplomatique que dans la vision politique<sup>1</sup>. Une lettre signée du jeune roi Louis XIV, le 2 août 1644, rappelle à l'ordre les deux diplomates : « C'est avec grand sentiment de déplaisir qu'au lieu de vous témoigner la satisfaction que j'ai des services importants que vous me rendez tous les jours et à cet État, je me vois obligé de vous faire connaître combien je suis mal édifié des mésintelligences que j'apprends qui sont entre vous. » Le duc de Longueville vient pour rétablir l'harmonie dans la délégation française.

Mazarin semble incliner plutôt du côté de Servien d'autant que le neveu de ce dernier, Hugues de Lorraine, employé comme secrétaire par Mazarin, constitue un lien solide entre le ministre et le représentant du roi. Dans cette négociation de Westphalie, le diplomate cherche à introduire plus d'efficacité et de célérité, une forme de brutalité dans la conduite de la discussion. Il s'en remet à la décision royale (sans doute aussi parce que Lorraine se trouve au cœur du cercle où elle s'élabore). Servien a le mérite d'avoir négocié dans deux zones de la chrétienté, l'Italie et l'Allemagne, où la France mène aussi une politique complexe, essayant de constituer des ligues alliées, mobilisées contre la puissance des Habsbourg. Cela suppose chez lui, même s'il n'a pas l'air doué pour les langues, une capacité à analyser et à comprendre des données géopolitiques difficiles.

Dès 1646, Servien dénonce les propos que tient d'Avaux contre le gouvernement de Mazarin. Il est chargé d'une mission à La Haye pour essayer d'empêcher une paix séparée entre l'Espagne et les Provinces-Unies, mais il n'y parvient pas. Il retourne à Münster. Mécontent du gouvernement, le duc de Longueville quitte la ville et le comte d'Avaux est rappelé. Pendant la Fronde, en 1648, c'est à Servien que le cardinal écrit une longue lettre où il défend avec éloquence son action politique et son zèle à l'égard de la France, et son correspondant lui conseille de demander des récompenses solides pour le prix de son travail. Le cardinal semble penser qu'il ne faut pas se hâter à signer avec l'empereur pour forcer l'Espagne à céder à son tour. Néanmoins, le 24 octobre 1648, le plénipotentiaire français signe le traité avec les diplomates représentant l'empereur et l'Empire : il n'y a que sa seule signature pour la France à côté de celles, bien plus nombreuses, pour l'Empire germanique, dont elles révèlent la complexité politique.

Servien reste fidèle à Mazarin pendant la Fronde et devient ensuite l'un des deux surintendants des Finances avec Fouquet. Ce dernier se charge de rassembler les fonds nécessaires à la guerre tandis que son collègue s'occupe des dépenses. Comme souvent les ministres de ce temps, il se constitue une belle fortune qui lui permet d'acheter et d'embellir le château de Meudon. Il est entré à l'Académie française dès sa création même s'il a peu publié lui-même.

Après le retour de Servien en France, Louis XIV doit voir, tout au long de sa jeunesse, ce ministre aux côtés de Mazarin mais, comme le roi n'a pas encore part aux affaires, il ne travaille pas avec lui. En revanche, il choisit plus tard son neveu, Hugues de Lorraine, comme ministre et celui-ci prolonge auprès du souverain l'action et la pensée de son oncle.

Seul signataire du traité de 1648, Servien porte et incarne les choix délicats et controversés de la paix de Westphalie. En France, cet accord, qui n'apporte pas la vraie paix, celle avec l'Espagne, n'est pas loin d'apparaître comme un échec. En Allemagne, la vision de 1648 a beaucoup évolué avec le temps, la paix étant tantôt jugée bénéfique, tantôt diabolique. Le traité conservé en France a failli, pendant la Seconde Guerre mondiale, disparaître, jugé honteux comme celui de Versailles. Il a été sauvé et, avec lui, la fière signature de Servien. En 1648, c'était celle de la France.

Lucien Bély, *Dictionnaire Louis XIV*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 2015.

<sup>1</sup>Voyez dans la présentation de Servien sur le site du Quai d'Orsay : Tombé en disgrâce, il est rappelé par Mazarin en 1643 et nommé, à la place de Chavigny, en qualité d'ambassadeur extraordinaire plénipotentiaire pour les négociations de Westphalie en même temps que le comte d'Avaux. L'opposition entre les deux hommes perturbe le travail de la délégation française. Leurs engagements politiques et leurs méthodes sont antagonistes. Leurs caractères et leurs idées sont incompatibles. Formé à l'école de Richelieu, ayant la faveur de Mazarin et l'appui de Lorraine, Servien supporte mal la primauté accordée à d'Avaux, due à sa longue carrière dans les ambassades. Au cours des conférences, les manières brutes de Servien s'opposent aux façons plus habiles du comte d'Avaux qui éclipsé également dans ces occasions son collègue par sa culture classique. Le fait religieux est aussi un constant sujet d'affrontement entre les deux hommes. Lié au parti dévot, d'Avaux est un ardent défenseur des intérêts de l'Eglise. Représentant les « politiques », Servien recherche avant tout l'abaissement de la maison d'Autriche par le moyen d'alliances protestantes. Après le départ en 1648 du duc de Longueville et du comte d'Avaux, il obtient les pleins pouvoirs pour traiter seul.